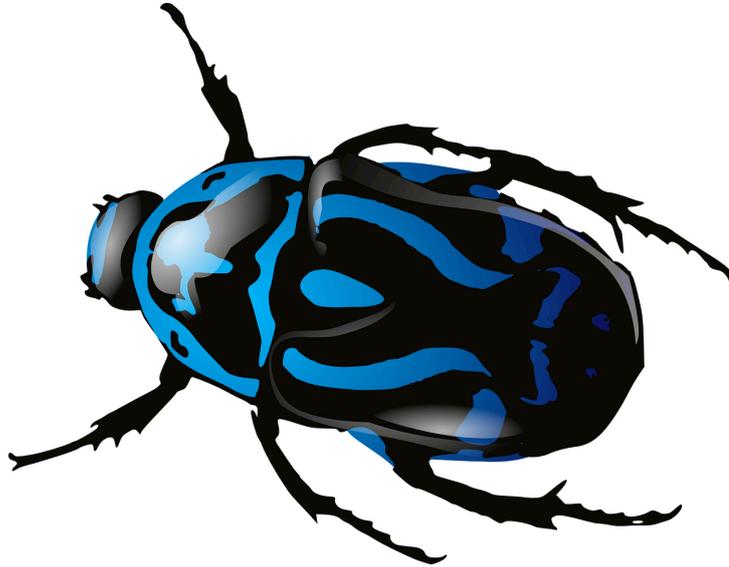


# L'INCONSCIENT NEUTRE

ÉTAPES PSYCHOLOGIQUES DE LA GENÈSE D'UN CONCEPT  
CHEZ WOLFGANG PAULI ET CARL GUSTAV JUNG



BRUNO TRAVERSI

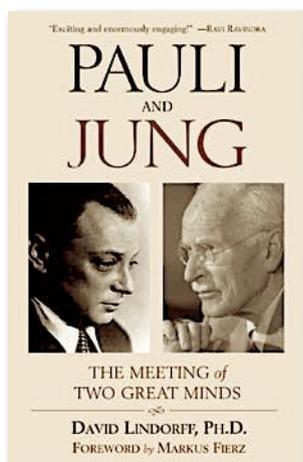
## INTRODUCTION

Carl Gustav Jung et Wolfgang Pauli, l'un des pères de la physique quantique, collaborent pendant un quart de siècle, de 1932 à 1958, pour tenter de saisir l'unité sous-jacente de la matière et de l'esprit, autrement dit de résoudre « le problème psychophysique ». Leurs échanges les conduisent à l'hypothèse selon laquelle l'inconscient dans ses couches les plus profondes n'est pas seulement psychique, mais également physique, ou ni l'un ni l'autre ; ils développent ainsi, point d'orgue à leur collaboration, le concept d'« inconscient neutre », neutre quant à la distinction entre physique et psychique. Leur correspondance, publiée chez Albin Michel sous la direction de Michel Cazenave, montre l'apport décisif de Wolfgang Pauli – et, à travers lui, de la physique quantique – à la psychologie des profondeurs. Toutefois, cet apport du physicien est à situer au sein d'une dynamique heuristique du dialogue où les deux savants affrontent et surmontent, tour à tour, leurs préjugés intellectuels.

## I. LA RENCONTRE ENTRE CARL GUSTAV JUNG ET WOLFGANG PAULI

Il n'est pas inutile de rappeler ici les circonstances de la rencontre entre Carl Gustav Jung et Wolfgang Pauli, car c'est de la nature même de cette rencontre que naît le concept de *neutre*. Pauli prend contact pour la première fois avec Jung en janvier 1932, sur les conseils de son père, Wolfgang Joseph, médecin-chimiste de Vienne, qui s'inquiète pour la santé mentale de son fils. Le jeune physicien a, en effet, des problèmes de relation avec les femmes qui se traduisent par des comportements colériques. Wolfgang Pauli, alors âgé de trente-deux ans, est déjà un physicien de grande renommée – notamment pour avoir introduit la nouvelle grandeur du nom de *spin* dans le domaine de la physique atomique, pour sa formulation *du principe d'exclusion*, qui donne une explication claire au tableau de Mendeleev, et pour avoir postulé l'existence d'une nouvelle particule, le *neutrino*. »<sup>1</sup> « Il s'agit donc d'un tableau assez bien défini : réussite en physique, et graves échecs sur le plan personnel. »<sup>2</sup>

Carl Gustav Jung, toutefois, ne prend pas en charge lui-même l'analyse de Pauli. Il demande à l'une de ses élèves, Erna Rosenbaum, de s'en occuper dans un premier temps pour en reprendre lui-même la direction huit mois plus tard. En renonçant à suivre Pauli, pendant les premiers mois de son analyse, Jung entendait ne pas influencer la production de l'inconscient du physicien dont il avait immédiatement perçu la richesse exceptionnelle du matériau archétypal – « J'ai renoncé à observer personnellement ce cas, et confié cette tâche à une débutante qui n'était pas encore handicapée par mon savoir – tout cela pour ne pas troubler le processus. »<sup>3</sup> De plus, Pauli est particulièrement apte à l'auto-analyse, faisant preuve dans son introspection d'une discrimination systématique et rigoureuse, s'efforçant d'appréhender objectivement<sup>4</sup> les faits de sa psyché – attitude qu'il doit à sa formation scientifique. De sorte que Jung pourra présenter les résultats tirés du cas Pauli comme étant objectifs – « Les résultats que je présente sont des auto-observations non frelatées, consciencieuses et exactes, d'un homme à l'intellect imperturbable. »<sup>5</sup>



Si la relation entre les deux hommes trouve son origine dans les problèmes personnels de Pauli, elle va évoluer bien au-delà de la simple période d'analyse (de 1932 à 1934), pour devenir un travail de recherche fondamentale commun (de 1934 à 1957) sur la nature de la psyché, travail qui aboutira, comme on l'a dit, à la conception d'un *inconscient neutre* entendu comme monde antérieur aux couples d'opposés sphère physique/sphère psychique, monde intérieur/monde extérieur.

## II. DE L'INCONSCIENT PERSONNEL À L'INCONSCIENT COLLECTIF

L'on sait que Carl Gustav Jung développe la théorie d'un inconscient collectif en rupture et en opposition avec celle de Freud d'un inconscient personnel : alors que pour ce dernier le contenu de l'inconscient dépend de la vie du sujet, selon un processus de refoulement, pour l'essentiel ; selon Jung, l'inconscient possède, en plus de sa couche personnelle ou relative, une couche plus profonde dont le contenu est indépendant de la vie du sujet, étant antérieur à la sphère du moi. Pauli adhère d'emblée à cette conception de l'inconscient qui « représente le courant le plus récent de la psychologie de l'inconscient »<sup>6</sup> : « La structure de ce subconscient, écrit Pauli, se révéla bientôt plus compliquée qu'il n'avait d'abord été admis. Jung, notamment, apporta la preuve qu'il n'est composé que pour une petite partie du matériel refoulé et que l'essentiel en est constitué par des contenus archaïques, de nature collective et que ce sont eux qui déterminent l'autonomie et les lois spécifiques de l'« inconscient » »<sup>7</sup>.

L'analyse met, en effet, au jour, après avoir dépassé les couches superficielles de l'inconscient personnel, des « images originelles » ou « images archétypiques » indépendantes de l'histoire individuelle et qui, possédant un double versant biologique et psychique, conditionne complètement le comportement humain. «

Nous désignons aussi, écrit Jung, ce dernier sous le nom d'«inconscient collectif», précisément parce qu'il est détaché des sphères personnelles, existant en marge de celles-ci, qu'il possède un caractère tout à fait général et ses contenus peuvent se rencontrer chez tous les êtres, ce qui naturellement n'est pas le cas pour les matériaux individuels. »<sup>8</sup> C'est tout d'abord son travail avec les psychotiques qui permit à Jung de repérer dans les comportements et les délires des malades des particularités qui ne peuvent s'expliquer par des circonstances de la biographie individuelle, et qui possèdent des motifs mythologiques. Il en déduit que l'être humain « ne naît pas *tabula rasa*, mais simplement inconscient. Il apporte en naissant des systèmes organisés spécifiquement humains et prêts à fonctionner qu'il doit aux millions d'années de l'évolution humaine. Ces motifs ne sont donc pas inventés, puisqu'ils se retrouvent dans les mythes, les contes de fées, les rêves, les visions de toutes les cultures du monde. »<sup>9</sup>

### III. LA DÉCOUVERTE D'UNE PHYSIQUE DES FONDEMENTS

La théorie d'une dimension *neutre* de l'inconscient est une conséquence de la découverte par Pauli d'une « physique des fondements », c'est-à-dire de la découverte que l'inconscient regorge de symboles de type physique, comme onde, noyau, raies spectrales, champ magnétique, etc. Cette constatation déconcerte tout d'abord Pauli qui ne s'attendait pas à ce que son inconscient puisse contenir de tels symboles. Il se révolte contre ce qu'il considère être un emprunt illégitime de son inconscient au domaine de la science physique. S'engage ainsi une lutte intime, de plusieurs années, entre son attitude consciente et sa propre activité inconsciente. Toutefois, l'opposition du conscient ne suffit pas à endiguer le flot des images inconscientes qui submerge le rêveur. Aussi finit-il par s'interroger sur le caractère objectif de cette symbolique physique. Existe-t-elle indépendamment de sa subjectivité ? Est-elle une dimension fondamentale de l'âme humaine ?

*« Mais ce qui est déterminant pour moi, écrit Pauli à Jung, c'est que les rêves continuent à employer le langage symbolique physique et non celui de la psychologie. Je dois avouer que cela contredit ce à quoi je m'attends d'un point de vue rationnel. Comme je suis dans la journée physicien, je pensais que les rêves nocturnes auraient une fonction compensatoire et me parleraient dans un langage psychologique. Si c'était le cas, je l'accepterais d'entrée, mais ce n'est justement pas le cas. Ils ont plutôt tendance à étendre la physique à un domaine indéterminé et à laisser de côté la psychologie. »<sup>10</sup>*

Lorsqu'il présente à Jung ses observations, ce dernier doute à son tour du caractère objectif de cette symbolique, supposant qu'elle est un effet de la profession du physicien. Dans la lettre du 4 mai 1953, Jung fait part à Pauli de son point de vue : « Vous faites des rêves physiques parce que c'est votre langue naturelle [...] L'inconscient a tendance à vous retenir dans le domaine physique et à vous tenir éloigné de la psychologie. » Mais Pauli s'oppose, cette fois, radicalement à cette interprétation et répond à Jung, dans une lettre datée du 27 mai 1953, qu'il est convaincu du caractère objectif de ces symboles physiques : « Vos premiers propos m'ont quelque peu chagriné. L'utilisation de concepts physiques et mathématiques dans la langue de mes rêves me semblait à l'origine être tout sauf naturel, ce qui m'était normalement familier me paraissait profondément étranger, et pendant plusieurs années, je me suis efforcé d'éliminer la partie physique de mes rêves comme un élément inopportun. Mais les réactions de mon inconscient étaient si défavorablement insistantes que j'ai dû rejeter toutes mes explications réductives et reconnaître qu'il existe vraiment une relation entre mes rêves et la physique. » A travers cette réponse, l'on voit bien l'effort psychologique que doit fournir Pauli, sous la pression de l'imagination onirique « archétypale », pour dépasser ses propres préjugés et formuler l'hypothèse d'une physique des fondements.

Ainsi si pendant la première période de sa collaboration avec Jung, celle proprement thérapeutique, Pauli doit affronter des problèmes personnels, se rapportant à ses relations avec la gent féminine, la seconde période se caractérise par des problèmes d'un autre ordre, liés à ses conceptions intellectuelles, au paradigme

scientifique et culturel.

*« Entre-temps, une grave crise personnelle s'était déclenchée en moi suite à des problèmes profondément personnels et m'avait fait découvrir la psychologie analytique. [...] Peu après que je me suis marié en 1934 et que j'ai eu fini ma thérapie, cette symbolique [physique] des rêves a commencé. [...] Depuis ce temps, l'inconscient m'a construit, en luttant au début contre des résistances extraordinairement fortes de la conscience, une correspondencia synthétique entre la physique (et les mathématiques) et la psychologie. »<sup>11</sup>*

Après avoir affronté ses propres réticences et avoir accepté l'idée qu'il existe une couche de l'inconscient mettant le sujet en relation avec les lois de la matière sur un mode archétypal « il existe vraiment une relation entre mes rêves et la physique » il lui fallait donc se confronter aux réticences de Jung. Devant ses réticences, Pauli rappelle alors à Jung sa propre hypothèse, selon laquelle les archétypes sont de nature psychoïde (mi-physique mi-psychique), qu'il avait formulée dès 1946, dans la revue *Eranos* - « Les archétypes, écrivait Jung, sont [...] d'une nature qu'on ne peut qualifier avec certitude de psychique. »<sup>12</sup> « J'ai l'impression, écrit Pauli à Jung, que vous devriez prendre très au sérieux ces doutes et éviter d'élargir trop le domaine « psychique » »<sup>13</sup>. D'une certaine manière, lors de la première phase de leur dialogue, Jung oriente Pauli et, lui tenant la main pour dépasser les obstacles et surmonter les écueils de son inconscient personnel, lui permet d'accéder à ce nouveau domaine universel où reposent, selon lui, les « images originelles » mais les éléments que rencontre Pauli les surprennent et viennent heurter leurs représentations, et c'est alors le physicien qui, à son tour, guide le psychologue, pour le faire pénétrer dans cette couche « physique » de l'inconscient collectif.

Il faut souligner que la certitude de Pauli, concernant l'existence d'une physique des fondements, ne provient pas uniquement de la confrontation avec son propre inconscient, mais aussi de ses recherches qui viennent lui confirmer ses « intuitions » oniriques. En effet, il trouve une confirmation de son hypothèse, tout d'abord, dans les écrits de Kepler. Dans sa monographie *Le cas Kepler*<sup>14</sup>, il démontre

que celui-ci élabore sa physique à partir de certaines images archétypiques originelles qui possèdent pour lui une valeur à la fois religieuse (psychologique) et scientifique (physique) lui permettant la découverte des lois de sa physique. Ensuite, dans le fait que cette symbolique physique des rêves n'est pas l'apanage des esprits scientifiques, mais se retrouve également chez des personnes n'ayant aucune culture scientifique. Ces rêves se rencontrent également chez des « personnes étrangères au domaine de la physique, en particulier celles qui sont peu cultivées »<sup>15</sup>. La physique des fondements constituerait alors un élément fondamental de l'âme humaine, qui se rapporterait, sur un mode primaire (archétypal, avant l'élaboration intellectuelle des concepts), aux lois réelles de la matière.

#### IV. ALCHEMIE ET IMAGINATION CRÉATRICE

La découverte d'un inconscient neutre renvoie, pour Jung comme pour Pauli, à l'alchimie, aussi bien occidentale qu'orientale, qui postule, en effet, une unité entre la matière et l'esprit. Pauli, en tant que physicien, fait un rapprochement entre l'alchimie et la physique moderne : il voit dans la remise en cause fondamentale de la dualité sujet/objet, c'est-à-dire dans la fin de l'observateur détaché, et dans la saisie « complémentaire »<sup>16</sup> (selon la formulation de Bohr) des couples d'opposés comme particule-onde, position-quantité de mouvement, un écho aux couples d'opposés [Gegensatzpaare] de l'opus alchimique. Au point où il soutient que dans une certaine mesure la physique moderne renoue avec cette pratique rejetée, car ayant perdu tout sens dans le cadre du dualisme, pendant toute la période de développement de la physique classique.

Il intervient pour cela dans les colloques sur l'alchimie comme celui de Mainz en 1955, mettant en perspective l'alchimie et la science physique quantique autour de la question de l'unité sous-jacente du physique et du psychique. « Pour la science actuelle, écrit Pauli, voici la question essentielle qui se pose : "pourrions-nous réaliser sur un plan plus élevé le vieil espace psychophysique unitaire de l'alchimie, en créant

une base conceptuelle unitaire [eine einheitliche begriffliche Grundlage] pour la compréhension scientifique de l'aspect psychique comme de l'aspect physique ? »<sup>7</sup>

Jung, pour sa part, fait le rapprochement entre l'alchimie et son art dès 1927 en lisant *Mystère de la Fleur d'or* de Lu Tsou que lui avait offert le sinologue, Richard Wilhelm ; ensuite, avec l'aide de Marie-Louise von Franz, à travers l'étude de l'œuvre de Paracelse, à partir de 1933 ; et, de 1932 à 1958, en analysant les rêves de Pauli — ce qui donnera lieu à son ouvrage, publié en 1944, *Psychologie et alchimie*, dans lequel il met en rapport les rêves du jeune physicien avec les symboles dont se servent les alchimistes pour décrire et expliquer leur art. Il voit dans le principe opératoire de l'alchimie, l'*Imaginatio vera*, le principe qui est également à l'œuvre dans la psychologie des profondeurs. Il décrit l'*Imaginatio vera* comme un processus inconscient de dissociation, permettant la remontée de contenus enfouis dans les profondeurs de l'inconscient, sous forme d'images — images archétypiques — jusqu'à la conscience. Alors que dans le cadre de la psychologie des profondeurs, ces images apparaissent le plus souvent dans l'espace intérieur, elles peuvent également être projetées dans le monde extérieur, sous la forme de « visions », parfois tangibles comme c'est le cas dans l'alchimie, ou encore lors de certaines pratiques ascétiques comme le yoga, ce qui explique, selon lui, la conformité des images oniriques de Pauli avec les visions des alchimistes ou de certains mystiques.

A la suite de Paracelse, Jung et Pauli distinguent l'Imagination vraie (ou « agente »), comme dévoilement ; et l'imaginaire, comme fantaisie ou hallucination : la première est un mouvement de création qui provient d'un plan antérieur à la sphère du moi, indépendamment de la subjectivité ; la seconde est un mouvement d'invention, plus ou moins conscient, qui dépend de l'individu. Les produits *extériorisés* de l'Imagination agente peuvent alors être considérés comme des choses neutres (psychophysiques), reflets des contenus de l'inconscient neutre. L'alchimie, comme pratique au confluent du psychologique et du physique, devient ainsi un monde commun que les deux savants explorent pour tenter de se retrouver, et de

réunir la psychologie et la physique en vue d'une « nouvelle science ». Mystique et science se rejoignent ici comme deux faces complémentaires d'un même plan sous-jacent.

*« Contre la rigoureuse séparation de l'activité de l'esprit humain en différents compartiments étanches et impénétrables, en vigueur au dix-huitième siècle, j'aspire à un dépassement des contrastes, qui pourrait être une synthèse de la compréhension rationnelle et de l'expérience mystique unitaire, comme le mythe exprimé ou non exprimé de notre époque. »<sup>18</sup>*

#### CONCLUSION : L'INTROSPECTION COMME LIBÉRATION

Les échanges épistolaires autour de la question du neutre se développent du 31 mars 1953 au 10 octobre 1955, date à laquelle Jung écrit à Pauli son accord entier au sujet d'un article paru dans *Dialectica* dans lequel il met en parallèle la physique et la psychologie, en montrant la possibilité d'élaborer un *langage neutre* qui pourrait être utilisé aussi bien en psychologie qu'en physique pour décrire les faits (faits intérieurs et faits extérieurs) : « J'ai enfin réussi à trouver le temps et le loisir nécessaires pour vous écrire au sujet de votre article paru dans *Dialectica*. Je l'ai étudié à fond avec beaucoup d'intérêt et ai notamment admiré comme il se doit l'exhaustivité de vos parallélismes. Je n'ai rien à ajouter à votre présentation. »<sup>19</sup>

Le travail de Pauli pour élaborer un langage neutre est la première étape vers une « nouvelle science », une « nouvelle maison ». Ce projet doit être regardé, là encore, comme le résultat d'une poussée de l'inconscient s'imposant au physicien.

*« Habité par cette idée et mû par l'inconscient<sup>20</sup>, j'ai déjà commencé à établir également une relation inverse entre les deux langages, à savoir le langage physique de l'inconscient et le langage psychologique de la conscience. Si l'on possède un dictionnaire des correspondances entre les deux langages, on peut traduire indifféremment d'un sens dans l'autre. »<sup>21</sup>*

La découverte et la conceptualisation d'un inconscient neutre par Pauli et sa volonté d'élaborer un langage neutre pour commencer à établir effectivement une nouvelle science témoignent de sa liberté d'esprit, c'est-à-dire de sa capacité à penser non seulement au-delà des opinions profanes, des standards scientifiques, mais encore de sa capacité à dépasser ses propres frontières. Antonio Sparzani y voit une « attitude héritée par Pauli de son étude de la physique ainsi que de son étude des phénomènes liés à la vie psychique. » Liberté qui lui permet également de transgresser les limites entre les disciplines, les domaines du savoir.

Du reste, cette capacité à se dépasser, à penser au-delà des conventions et malgré la pression, dont fait preuve Pauli résulte, elle aussi, de l'analyse de ses rêves. Dans certains des rêves qu'il rapporte à Jung, il fait face aux « gens » réunis en nombre – la masse. Ils personnifient l'« opinion conventionnelle » qui l'habite, reçue du monde extérieur. Tandis que les réalités à découvrir, comme la nature neutre de l'inconscient, sont représentées par des « inconnus » se tenant parfois derrière lui (dans l'inconscient). Dans un rêve daté de septembre 1954, ces oppositions intérieures et extérieures lui apparaissent sous la forme d'une guerre :

*« Cela se passe au cours d'une grande guerre. On reçoit des nouvelles politiques que je veux envoyer à d'autres personnes [...] Contexte : On touche ici aux bases de la culture et de mon existence. C'est pourquoi la situation est dangereuse, et il est compréhensible que surgissent un conflit (guerre) et des résistances de la part de la conscience conventionnelle (censure). »<sup>22</sup>*

Son travail sur ses rêves lui permet ainsi de prendre conscience de ses propres résistances et du fait qu'elles sont en lui l'écho de l'opinion extérieure, pour pouvoir les surmonter. Le dialogue des deux savants revêt un caractère euristique et pourrait servir d'exemple pour penser la relation éducative, selon un paradigme platonicien où connaître relève moins de l'apport, de la transmission, ou de l'expérience tâtonnante ou organisée avec les objets du monde extérieur que de la *réminiscence*. Le dialogue entre les deux hommes ressort de la maïeutique comme méthode d'accouchement des esprits. De ce point de vue, il n'est pas possible de réduire « la problématique de recherche abordée par nos deux auteurs à une savante dispute du passé récent sur laquelle quelques historiens des idées peuvent réfléchir et discuter, car il s'agit tout autant d'un sujet passionnant de recherche actuelle. »<sup>23</sup>

#### ICONOGRAPHIE :

- Figure 1 : Scarabée. S'il n'est pas doré comme le fameux scarabée illustrant la synchronicité de Jung & Pauli, ce scarabée souhaite ici interroger cette symbolique. Image libre de Pixabay.com
- Figure 2 : Pauli and Jung : Illustration du livre de David Lindorff sur l'œuvre de Jung et Pauli préfacé par M. Fierz, Quest books, 2013.